

# Anthropologie et Sociétés



## Présentation Introduction

Chantal Collard

---

Volume 9, numéro 3, 1985

Parentés au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006287ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006287ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Collard, C. (1985). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 9(3), 1–4.  
<https://doi.org/10.7202/006287ar>

---

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# PRÉSENTATION

---

---



**Chantal Collard**

Parentés au Québec... il ne faudra pas longtemps au lecteur pour se rendre compte qu'en fait tous les articles portent sur le Québec francophone et pour qu'il se demande pourquoi ce pluriel. Il n'y a rien ici sur les anglophones, les minorités ethniques ou les autochtones. Mais, fait intéressant, les autochtones surgissent dans ce numéro comme symboles ou exemples de la transgression : les Inuit avec l'adoption et le travestissement sexuel (voir l'article de B. Saladin d'Anglure), les Amérindiens avec le concept de « berdache » qui leur a été si souvent appliqué par les missionnaires, concept repris et redéfini par le mouvement homosexuel masculin québécois (voir l'article de G. Ménard). L'exclusion de ces groupes est-elle synonyme de l'unité ethnique de ce numéro sur la parenté au Québec, le pluriel ne signifiant dès lors plus que différents regards sur celle-ci ?

L'article de G. Bouchard et son équipe montre qu'en fait l'espace culturel québécois est plus différencié qu'on ne le pense, non seulement à l'échelle régionale, mais aussi à l'échelle inter- et intra-régionale. Prenant la distribution des patronymes comme témoins de la dynamique des populations et des affinités et diversités culturelles historiques, il découpe des espaces géographiques qui permettront de resituer les études anthropologiques sur la parenté au Québec. En nous basant sur la bibliographie sélective présentée à la fin de ce numéro, voyons quelles sont les régions couvertes par ces études. Une première conclusion s'impose : la majorité des travaux ont porté sur des villages situés de part et d'autre du fleuve Saint-Laurent à l'est de la ville de Québec, le record étant sans aucun doute détenu par les îles, symboles par excellence des petites communautés isolées, à la mesure de l'anthropologue et de son approche qualitative. Deux villages du Saguenay-Lac St-Jean et un village des Cantons de l'Est ont été étudiés dans le cadre d'un projet qui visait à intégrer l'anthropologie biologique et l'anthropologie sociale de petites communautés canadiennes-françaises isolées. Le seul fait que les communautés étudiées soient localisées au sud et au nord du Saint-Laurent à l'est de Québec ne signifie pas qu'elles aient forcément la même vocation économique, ni la même composition ethnique, en grande majorité francophone en ce qui concerne la Côte Nord et la Gaspésie par exemple.

On remarquera en passant que les études locales incluses dans ce numéro sont en continuité avec la tradition géographique dont il vient d'être question puisqu'elles portent sur la côte de Beaupré, la région de Charlevoix et le Saguenay. La zone rurale à l'ouest de Québec semble à quelques exceptions près avoir été laissée de côté, soit parce que les villages y sont trop gros et sont difficilement saisissables par l'approche anthropologique, soit parce qu'ils manquaient de continuité culturelle à cause du balayage des migrations, soit enfin parce qu'ils sont trop proches de l'urbain, trop « rurbanisés ». Par ailleurs on trouve des études sur la famille urbaine, surtout sur la famille ouvrière. Il faut enfin mentionner des travaux sur des communautés de Canadiens-français émigrés en Nouvelle-Écosse, au Manitoba et en Nouvelle-Angleterre. Si donc un bilan global s'impose c'est qu'il reste encore beaucoup à faire avant de comparer des systèmes de parenté régionaux, car ces différences existent.

Quelles questions la société québécoise se pose-t-elle à elle-même au sujet de la parenté ? Les psychiatres, psychologues, sociologues et travailleurs sociaux mentionneront sans doute ici les taux de prévalence de l'inceste, l'homosexualité, la désintégration des familles traditionnelles et la montée des familles monoparentales (deux articles dans ce numéro portent sur ces thèmes). Mais le Québec vit aussi le fantasme — et parfois la réalité — de la consanguinité et des maladies héréditaires. Les francophones actuels on le sait sont issus d'un petit nombre d'ancêtres fondateurs. L'article de P. Philippe fait le point sur le risque génétique du mariage des personnes apparentées en regard de ce que véhicule l'idéologie populaire, nourrie des interdits séculaires de l'Église. Si l'on ne peut dire où commence la culture et où finit la nature, l'article de P. Philippe essaie de répondre au moins à la question : où commence la sagesse génétique ?

D'autres articles portent sur différents aspects de la parenté dans des communautés rurales ou semi-rurales. L'article d'A. Roberge ouvre ce numéro. Son travail sur les réseaux d'échange et la parenté inconsciente opère un décapage utile de nos visions sur la parenté et son vécu matériel. En effet, comme le dit l'auteure, les habitudes tant culturelles que théoriques finissent par figer les représentations jusqu'à l'obsolescence. Qu'en est-il de cette parenté inconsciente qui ne passe pas la barre des représentations et commentaires, mais qui pourtant peut être appréhendée dans ses manifestations concrètes ? L'étude minutieuse menée à partir d'un échantillon de 30 familles permet de dégager les lignes privilégiées, tant par les hommes que par les femmes, de cette parenté inconsciente.

L'article de B. Garneau sur l'identité et les noms de personne à Bois-Vert passe en revue les différentes problématiques développées à propos des noms de personne et donne ensuite une description ethnographique des noms et prénoms, appuyée par une quantification dans un village du Saguenay. À travers ces données une contribution originale émerge où l'on observe la lutte entre les différentes personnes (curé, mères, pères, grand-mères,

parrains et marraines) pour imposer un nom et une identité. Par le biais du « pouvoir de nommer » les différents agents sociaux apparaissent dans leur quotidienneté et leur conflictualité.

L'article de C. Collard sur un village de Charlevoix part du discours et des généalogies écrites et orales pour mettre à jour les points forts du système de parenté et notamment le classement hiérarchique des consanguins et l'articulation conflictuelle du système de parenté indifférencié et de la division sexuelle des tâches. L'auteure montre sur quelles assises résidentielles, généalogiques et religieuses se constitue le patrimoine symbolique dans ce pays de colonisation où le patrimoine est relatif et mobile. Elle examine en conclusion la contribution de ces données à la réflexion théorique sur les systèmes de parenté complexes.

Des changements rapides sont à l'œuvre au Québec comme dans tous les pays industrialisés, un des plus spectaculaires est sans doute celui de la dissolution matrimoniale, de la montée du nombre des divorces, des unions consensuelles, et des familles monoparentales. La soudaineté du phénomène au Québec est surtout un effet de regard, selon R.B. Dandurand qui reprend le matériel socio-ethnographique et montre que cette dissolution était latente dans les années 60.

Avec les changements structurels affectant le système de parenté comme le divorce, la dénatalité et une mobilité géographique accrue, comment s'organisent les nouveaux réseaux de sociabilité dans les familles « ordinaires », les familles monoparentales et les familles coupées géographiquement de leur parenté ? Y a-t-il d'autres personnes susceptibles de remplacer la famille comme pivot des relations sociales ? C'est le thème de la recherche de l'équipe de A. Fortin, D. Delâge et J.D. Dufour à Québec.

Deux autres articles vont du côté de la transgression. La longue note-débat de B. Saladin d'Anglure nous fait faire un périple qui va des transgressions dans la filiation (dont l'adoption) aux transgressions dans la sexualité et l'appartenance sociale de sexe, en prenant comme point de départ de sa réflexion sur le troisième sexe, le débat sur le sexe des anges. L'auteur utilise les données inuit pour montrer que les mêmes comportements se retrouvent dans les sociétés judéo-chrétiennes, mais qu'ils sont refoulés au niveau de l'interprétation anthropologique de la parenté comme ils le sont au niveau idéologique, celui des représentations religieuses.

L'article de G. Ménard porte sur une lecture contemporaine de l'homosexualité masculine québécoise. En utilisant des sources aussi diverses que les romans de M. Tremblay, des données anthropologiques (celles de B. Garneau) et le journal du mouvement homosexuel *Le Berdache*, il montre les mutations du vécu et des représentations de l'homosexualité masculine au Québec au cours des vingt dernières années. À l'intérieur du « troisième

sexe », il faut bien constater que les frontières se déplacent aussi, d'où le titre de l'article, « du berdache au *Berdache* ».

De cet ensemble de textes se dégage l'image d'une anthropologie bouillonnante, diverse certes dans ses lignes de réflexion, mais peut-être aussi pour cette même raison un peu moins « straight » et enlignée qu'en Europe.